

Au-Delà(s)

Création et interprétation

Ariane Pawin

*Il y a des questions
que l'on pourrait appeler
les «Questions Pelletées
de Glaçons».*

*Des questions anodines
qui peuvent surgir n'importe où.*

*De ces questions qui
chez certains creusent
un trou dans le ventre.*

*Pour elle, c'est
« T'as combien de frères et sœurs ? ».*



© Alexia Moutel - Here we are

Durée du spectacle : 1h

Tout public : à partir de 14 ans, scolaires de la 3ème à la Terminale

Compagnie la Fausta

Création 2023 - Arts du Récit / Théâtre



DISTRIBUTION

Écriture, narration : Ariane Pawin

Mise en scène : Sylvie Faivre

Création sonore : Alban Guillemot et Adrien Bolko

Création costume : Aude Désigaux

Création lumière : Éric Julou

Accompagnement à l'écriture : Gigi Bigot et Titus

Production : Compagnie La Fausta

Coproduction : La Maison du Conte (Chevilly-Larue, 94), La Compagnie du Cercle (75), Le Nombri du Monde (79), Le Moulin du Marais - Union Régionale des Foyers Ruraux du Poitou-Charentes (79), Centre des Arts du Récit (38), Rumeurs Urbaines - Cie Le Temps de Vivre (92)

Accueil en résidence : Espace Sorano (94), Tréteaux de France (93), Salle Mermoz (92), Théâtre du Hublot (92)

Soutien : Ministère de la Culture – DRAC d'Île-de-France, Aide à la Création de la Région Île-de-France

Projet lauréat de la bourse d'écriture de la Petite Chartreuse

CONTACTS

Artistique

Ariane Pawin : 06 61 37 96 05 / compagnie.la.fausta@gmail.com

Production et diffusion

Héloïse Avignon : 06 88 20 92 83 / diffusion.lafausta@gmail.com

Site internet

<https://ariane-pawin.wixsite.com/conteuse-comedienne>

Photos : © Marie Doreau, © Cyprien Bisot

CALENDRIER

Résidences d'écriture

mai > novembre 2021 (6 jours) : Petite Chartreuse (Le Nombri du Monde) (79)

Résidences de création

2022-2023 : 6 semaines de résidences ; Maison du Conte (94), Moulin du Marais (79), Espace Sorano (94), Théâtre du Hublot (92), Salle Mermoz (92), Tréteaux de France (93).

Journée Professionnelles : Histoires Provisoires, Théâtre de l'Étoile du Nord (75) ; Journée Professionnelle Collectif Front de l'Est, Brassins de Schiltigheim (67)

Diffusion

2022-2025 : Festival Contes en Bray, Festival Rumeurs Urbaines (Rumeurs lycéennes), lycée Boulloche (Livry-Gargan), lycée Jacques Brel (Choisy le Roy), Association Les Epicéas (Méandre), MPAA-Broussais (Paris 14ème), Maison du Conte (Chevilly-Larue), Festival des Arts du Récit en Isère (Centre Médical Rocheplane à Saint Martin d'Hères), Festival *Les Grandes Marées* (Brest), Association Lézard (Colmar), Festival du Nombri du Monde (Pougne-Hérison), Festival Contes d'Automne (Allone), Théâtre Berthelot, (Montreuil, 93).

FICHE TECHNIQUE

Budget : suivant le nombre de représentations demandées

Lieux :

- **version pour salle équipée** (théâtre, centre culturel...)
- **version sans technique** : s'adapte aux lieux d'accueil (établissement scolaire, médiathèque, salle des fêtes...)

Équipe en tournée

- En salle équipée : 1 artiste + 1 régisseur
- Version sans technique : 1 artiste

VERSION pour salle équipée (fiche technique détaillée sur demande)

PLATEAU

- Boîte noire, sol noir ou tapis de danse
- Dimension minimale : 4,5m d'ouverture au cadre x 5m de profondeur x 3m sous perches

LUMIÈRE

- Pupitre lumière type ETC Congo kid
- 24 Circuits de 2kW
- Projecteurs : 7 x PC 1kW, 5 x découpes 1kW 25/50° dont une au sol, 1 x découpe 1kW 15/30° + iris, 5 x PC 650W dont 2 au sol, 8 x PAR64 CP62 (ou 5 x CP62 et 3 x CP61 en fonction de la hauteur sous gril), 1 x PAR 36 "F1"

SON

- 2 enceintes type L-Acoustics X12 + un Sub type L-Acoustics SB15, amplification adaptée et son câblage, sub bass (sur sortie séparée)
- 2 enceintes type L-Acoustics X12 (12 pouces) sur pieds en fond de scène
- 2 enceintes actives pour les effets surround en gradin



NOTE D'INTENTION

S'ATTAQUER AU TABOU DU DEUIL



L'histoire

Au-Delà(s) est une plongée dans le journal intime d'une jeune femme confrontée à la mort brutale de sa sœur. Il commence à la seconde où, l'oreille encore collée au téléphone, la jeune femme entend l'annonce qui tombe comme un couperet. La mort de l'autre creuse un trou, une béance qui mange le ventre.

Jour 2, Jour 30, Jour 1500, il mêle **scènes de vie et questionnements, écriture du réel et parole poétique**. Il raconte avec liberté et authenticité la vie, le trouble entre réalité et fantasmes, l'explosion des repères, la redéfinition de sa propre existence.

Le récit se construit par fragments, variants les adresses et les niveaux de langue : l'éclatement de la forme et de l'écriture donnent à entendre quelque chose de l'éclatement que créé la perte de l'autre.

L'écriture est nourrie d'**anecdotes, d'expériences vécues et de témoignages collectés**.

En miroir de la trajectoire de la jeune femme, se déploie un « Ailleurs » : un voyage vers le monde des morts, issu d'un conte tzigane. Il évoque poétiquement le chemin parcouru pour laisser partir ses morts, il accompagne et agit comme une métaphore du deuil.

Du frottement de ces deux paroles naît comme un nouveau rituel, intime et universel. Parlant du vide qu'est la mort, *Au-Delà(s)* dessine en creux une ode à la vie.

La démarche

Il y a plusieurs années, j'ai été confrontée au suicide d'un proche.

C'est un trou, une déchirure de la linéarité du temps : une seconde qui fait voler en éclat tout l'univers connu.

La mort n'existait pas. Jusque-là, elle était pour les films ou pour les très vieux, enfouie quelque part, enfermée, invisibilisée. Une société propre met ses morts en sursis dans les marges.

Rien ne prépare à ça. Quand ça arrive, c'est un uppercut, un boomerang, un retour géant du bâton-faux qui sidère et fige tout.

Et moi, pourtant, je vis.

Un tel deuil est toujours entouré du silence, du tabou et de la peur, pour celui qui le traverse comme pour ceux qui le côtoient.

Encore aujourd'hui, avec du recul, les questions se bousculent.

Comment vit-on, intimement, avec nos disparus ?

Comment ce bouleversement impacte-t-il le corps, les rêves, le cerveau ?

Comment parler du deuil d'une mort violente et jamais attendue, dans une société qui la cache et la relègue ?

Dans un monde où le rituel n'est plus, qu'est-ce qu'on se raconte, individuellement et collectivement ?

En parallèle, il y a ces histoires qui me fascinent depuis : ces voyages vers le monde des morts qu'accomplissent des femmes et des hommes, dans les mythes, contes et romans. Pour vaincre la mort, la défier, ou simplement voir l'inconnu absolu.

Alors que je raconte une de ces histoires, le conteur avec qui je travaille me dit « c'est une extraordinaire métaphore du deuil ».

La nécessité du projet s'est alors imposée à moi : mêler dans un spectacle une parole concrète et contemporaine, avec l'un de ces récits symboliques chargé d'une puissance immense.

Des morts à porter, nous en avons tous, et nous n'en parlons pas.

***Au-Delà(s)* fait naître une parole singulière et sensible, que tous peuvent entendre. Sans désespoir ni dolorisme, il affronte le tabou pour créer un espace commun. Il propose à chacun une expérience qui, touchant à l'intime et à l'universel, légitime et libère la parole.**

Le mort devient celui qui, sans l'envahir ni le figer, accompagne le vivant.

LA FORME

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

Un espace vide qui dessine l'absence

L'espace est vide. Il est **l'espace de projection du spectateur**. Sa nudité devient le lieu des fantômes. Une attention toute particulière est portée non seulement à la parole, mais aussi à tout ce qui n'est pas dit : il fait vivre les creux et les silences.

Au-Delà(s) est une exploration toute en rupture, qui alterne **adresse directe et incarnation**. Le travail corporel participe de ces contrastes, allant de l'immobilité absolue à la danse.

La parole est matière sonore autant que sens : elle joue sur les niveaux sonores, d'une parole qui susurre aux éclats qui percutent.



Partenaires de jeu de l'interprète au plateau, son et lumière organisent l'espace.

Ils scandent l'espace-temps, ténu, et font naître une atmosphère englobante. Le spectateur est d'instant en instant frappé par la sobriété absolue, pour être ensuite écrasé par la multitude des images et des êtres qui peuplent le plateau.

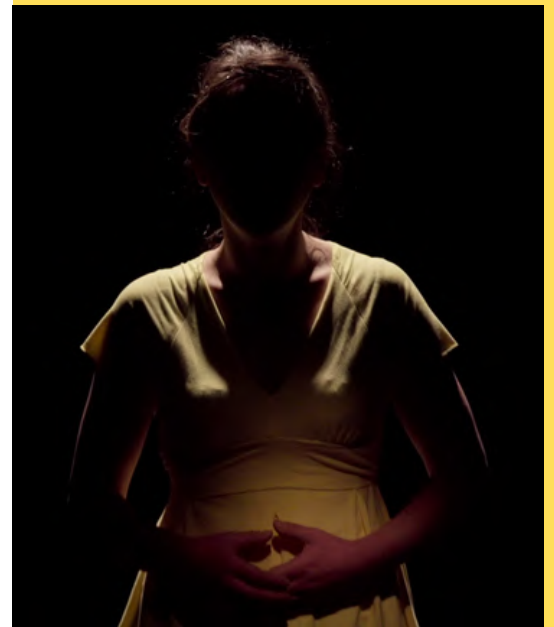
L'architecture sonore renforce la dimension sensorielle, en jouant sur des diffusions multiples, des niveaux sonores, des effets. Elle prend pour point de départ ce qui existe au plateau pour l'étoffer, le transformer, voire le tordre. Apportant étrangeté, douceur ou poésie, elle fait exister l'invisible... dans la tête du personnage ? du spectateur ?

La scénographie lumière ouvre des bulles. Elle joue sur les perceptions des spectateurs. Le début du spectacle, c'est l'annonce, le couperet qui tombe, le trou qui se creuse au creux du ventre de l'héroïne, le coup de téléphone qui annonce la mort. À cette seconde, le plateau lui-même devient troué : au centre l'espace interdit, projection mentale du vide laissée par la mort de l'autre. Toute la trajectoire du spectacle tourne autour de ce point central, que la lumière marque et que le personnage, petit à petit, apprivoise. L'espace suggère, sans jamais souligner : la lumière devient métaphore poétique de l'histoire racontée...

Le récit et la mise en scène sont construits de manière cinématographique. Ils guident les sensations et l'œil du spectateur qui devient l'œil de la caméra, variant les plans et focus.

Au-Delà(s) déplace le spectateur, le surprend, l'emmène dans une parole qui touche à l'intime et à l'inconnu, le plonge dans le cerveau de la jeune femme.

Le spectateur fait appel à son propre imaginaire, à ses sens, à sa sensibilité, à son inconscient, sans rationaliser ni expliquer la folie des images que le récit du deuil et le conte proposent.



**Ainsi naît
pour le public
un voyage immersif
qui fait écho
en chacun.**

ACTIONS CULTURELLES

Les temps d'échanges avec le public et les actions sur le territoire sont intrinsèquement liées à l'ADN du projet, ils s'inscrivent au cœur de la démarche.

L'un des objectifs essentiels du spectacle est d'ouvrir des espaces communs où une parole sur le deuil et le rapport à nos morts puissent être partagés, et de s'emparer collectivement du sujet que la société nous a habitué à voir, par définition, comme « indicible ».

Comment poser une parole sur la mort qui soit partageable et qui crée du collectif ?

Les actions s'appuient sur des matières variées : témoignages, anecdotes et récits personnels ou collectés, paroles d'auteurs, contes, mythes... Nous chercherons ensemble ce que crée le "frottement" entre paroles du réel et paroles symboliques.

• Formats d'interventions proposées :

Bord plateau, Ateliers, Café mortel

• Publics visés :

Adolescents et adultes, scolaires et tout public

• Types de structures :

Lieu culturel, Établissement scolaire, Association d'éducation populaire, Structure de soin, Structure (association, coopérative,...) travaillant sur les questions du deuil, de la mort, du suicide

Ces propositions sont adaptables : les ateliers sont toujours montés en co-construction avec les équipes d'accueil. Ils s'adaptent en terme de durée, thématiques, objectifs et enjeux finaux.

Structures ayant accueilli des actions culturelles

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs - MPAA-Broussais à Paris 14e

- 09/22 > 06/23 : atelier Sur les traces de Broussais = collectage + ateliers
- 02/23 : représentation de Au-Delà(s)
- 06/23 : restitution Balade contée

Maison du Conte à Chevilly-Larue 94

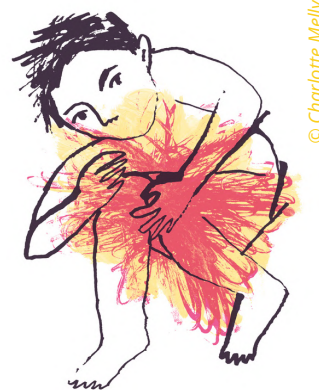
- 21 > 25/03/23 : temps fort Ça va être mortel sur la thématique = représentation de Au-Delà(s) + Café mortel + atelier Récit à la journée

Lycée Michel-Ange à Villeneuve-la-Garenne 92

- 10/22 : représentation de Au-Delà(s)
- 02/23 : 10h d'ateliers Nos Invisibles avec une classe de seconde générale

Lycée Boulloche à Livry-Gargan

- 01/23 : Représentation de Au-Delà(s) + 6h d'ateliers Familles(s) avec une classe de seconde



© Charlotte Melly

ATELIERS

avec Ariane Pawin, conteuse

Alban Guillemot, créateur sonore

Charlotte Melly, illustratrice

Les ateliers proposent aux participants de s'emparer des thématiques du spectacle : le deuil, la mort, la famille...

Ils mêlent **exercices collectifs, travail individuel et en petits groupes**. Temps ludiques et joyeux, poétiques et sensibles, ils font travailler en profondeur les participants sur les notions **d'écoute, de confiance, et d'aisance dans l'expression orale** (travail sur le corps, la voix, l'imaginaire, et la visualisation). Ils peuvent avoir lieu avant ou après la représentation du spectacle. Si le volume horaire le permet (minimum 15h d'interventions), ils conduisent à une restitution sous forme de balade contée.

Les participants élaborent les histoires et portraits de leurs disparus ou imaginaires. Ces portraits s'appuient tant sur des **récits de vie que des contes, des paroles du réel que des paroles inventées**. Ils sont tantôt drôles, tantôt poétiques, tantôt poignants. Ils s'inscrivent dans l'espace qui accueille le projet. Ainsi naît une **balade contée qui mêle réel et imaginaire**, passé et présent ; un chemin de traces, une **porte ouverte entre le monde des morts et le monde des vivants...**

Ces ateliers se déclinent en trois formats adaptables :

- **Atelier Récit** avec Ariane Pawin
- **Atelier Récit et Création sonore** avec Ariane Pawin et Alban Guillemot.

Au travail sur le récit s'ajoute la **réalisation de capsules sonores**, diffusées dans le lieu par QR code, et sur un site internet dédié. La balade contée audio ainsi créée est accessible à tous.

- **Atelier Récit et Dessin** avec Ariane Pawin et Charlotte Melly

Deux approches singulières pour parler de la mort : l'une par la parole, l'autre par l'image. **La balade contée finale mêlera au récit les dessins réalisés** par les participants.

CAFÉ MORTEL

avec Noémie Robert

conteuse et célébrante de funérailles civiles

Le café mortel, c'est une occasion d'échanger de façon chaleureuse et sans tabou sur un thème universel et de, peut-être, porter un autre regard sur la mort.

« Parlent ceux qui ont envie, se taisent ceux qui préfèrent et tous et toutes s'écoutent ».

Les Cafés mortels ont été créé par le sociologue et anthropologue suisse Bernard Crettaz.

RESSOURCES

DOCUMENTAIRES

► **Le téléphone du vent**, ARTE reportage : dans un village du Japon dévasté par le tsunami, un homme installe un téléphone relié à rien. Un téléphone pour parler à ses défunts...

► **La vie après le suicide d'un proche**, de Katia Chapoutier : la réalisatrice donne la parole à des femmes et des hommes endeuillés par la disparition volontaire d'un proche.

PODCAST

► **Traverse** de Maïa Mazaurette : "Ceci n'est pas une histoire triste" est le leitmotiv qui ponctue ce magnifique récit de deuil, en 7 épisodes courts.

► **Le deuil ou comment continuer ?** avec Laurie Laufer, émission *L'inconscient* sur France Inter 2023

LIVRES

► **Vivre avec nos morts**, de D.Horvilleur : éd. Grasset

► **Au Bonheur des morts**, de V. Despret : éd. La Découverte

LYCÉE ANDRÉ BOULLOCHE (93)

Eugénie Morin

Professeur de lettres modernes et d'option théâtre

« En janvier dernier, Ariane Pawin a présenté à ma classe de seconde sa dernière création, *Au-Delà(s)*, qui a énormément touché les élèves. Elle a mené ensuite deux séances de pratique autour de l'art du récit (6h) avec une douzaine d'élèves qui étaient déjà engagés dans l'atelier théâtre du lycée.

Les élèves ont été touchés par le grand dépouillement du spectacle, par la capacité d'Ariane à transmettre des émotions justes et fortes grâce à son jeu très nuancé et à son écriture heurtée, changeante, métaphorique.

Ce qui les a surtout surpris, c'est de voir comment pouvaient apparaître tout un décor, des personnages et des « séquences filmiques », selon leurs expression, par le seul pouvoir des mots.

Certains ont pu être un peu déstabilisés par l'écriture même du spectacle, qui avance de façon discontinue, elliptique, bouleversant la temporalité linéaire. Mais la grande majorité des élèves a vraiment apprécié les cassures de ton, le parler parfois brut, parfois métaphorique, le fait enfin qu'Ariane réveille l'imaginaire du spectateur, touche son expérience sensible et fasse vibrer des images en nous. Le sujet est évidemment grave, mais Ariane sait jouer avec les registres et faire rire les lycéens au moment où ils s'y attendent le moins.

Les ateliers de pratique menés avec les élèves une semaine après le spectacle ont permis d'enrichir et d'approfondir la réception d'*Au-Delà(s)*. Ariane avait sélectionné une série de contes tournant autour du thème de la famille, des petites histoires mystérieuses ou tragiques, tantôt douces, tantôt horribles. Les élèves se sont lancés dans des exercices de narration orale et les consignes de jeu proposées par Ariane étaient extrêmement fécondes.

Je conseille vraiment aux professeurs de lycée de montrer ce spectacle à leurs élèves. En cette époque marquée par le règne de l'image, la primauté du visuel, Ariane trouve le ton et les mots justes pour que les jeunes réapprennent à voir en écoutant. »

CENTRE MÉDICAL ROCHEPLANE

Nadia Polle

Référente Culture Fondation Audavie, dispositif Culture et Santé

« Dès le moment où nous avons déposé les tracts au centre, les discussions ont commencé. Soignants, patients et personnels se montraient intrigués, intéressés ou enthousiasmés par cet étrange projet : dans un lieu – l'hôpital – où la mort est présente, oser proposer une parole artistique sur le sujet. Et des échanges qui trop souvent n'osent se faire se sont déclenchés sur le sujet.

Après le spectacle, Ariane Pawin propose un temps d'échange à ceux qui le souhaitent. S'est alors produit un de ces temps si précieux et rares : personne n'est parti, mais personne n'a parlé ; nous avons eu un long silence chargé où chacun laissait résonner le spectacle ; un temps fort, émouvant, qui témoignait de l'impact de celui-ci, avant que les discussions s'engagent, de manière informelle. »

ILS ONT ACCUEILLIS LE PROJET

LEURS RETOURS

LA MAISON DU CONTE

Lieu contemporain de fabrique, de recherche, de formation, de transmission

« En écho au spectacle, nous avons organisé une SEMAINE MORTELLE pour parler du deuil et de la mort de manière décomplexée.

Au programme : le spectacle *Au-Delà(s)*, un café mortel animé par la conteuse et célébrante de funérailles civiles Noémie Robert, et un atelier conte avec Ariane Pawin.

Nous étions très emballées par l'idée d'une semaine thématique mais avons néanmoins quelques appréhensions concernant le sujet : Quel public pourrait être intéressé ? Comment en parler ?

Le spectacle d'Ariane a été le point de départ de la construction de cette formule. C'est à partir de son approche artistique et personnelle de cette thématique universelle, que nous avons ouvert la réflexion avec le public.

Après la représentation, Ariane prend le temps du dialogue et répond sans détour à tout questionnement, pour se départir du tabou.

En aval du spectacle, Ariane a animé un atelier de pratique du conte qui a permis d'entrer dans son univers tout en ayant une approche sensible de l'exercice car elle incitait à puiser dans son référentiel personnel pour fournir un matériau à (ra)conter. »

PRESSE

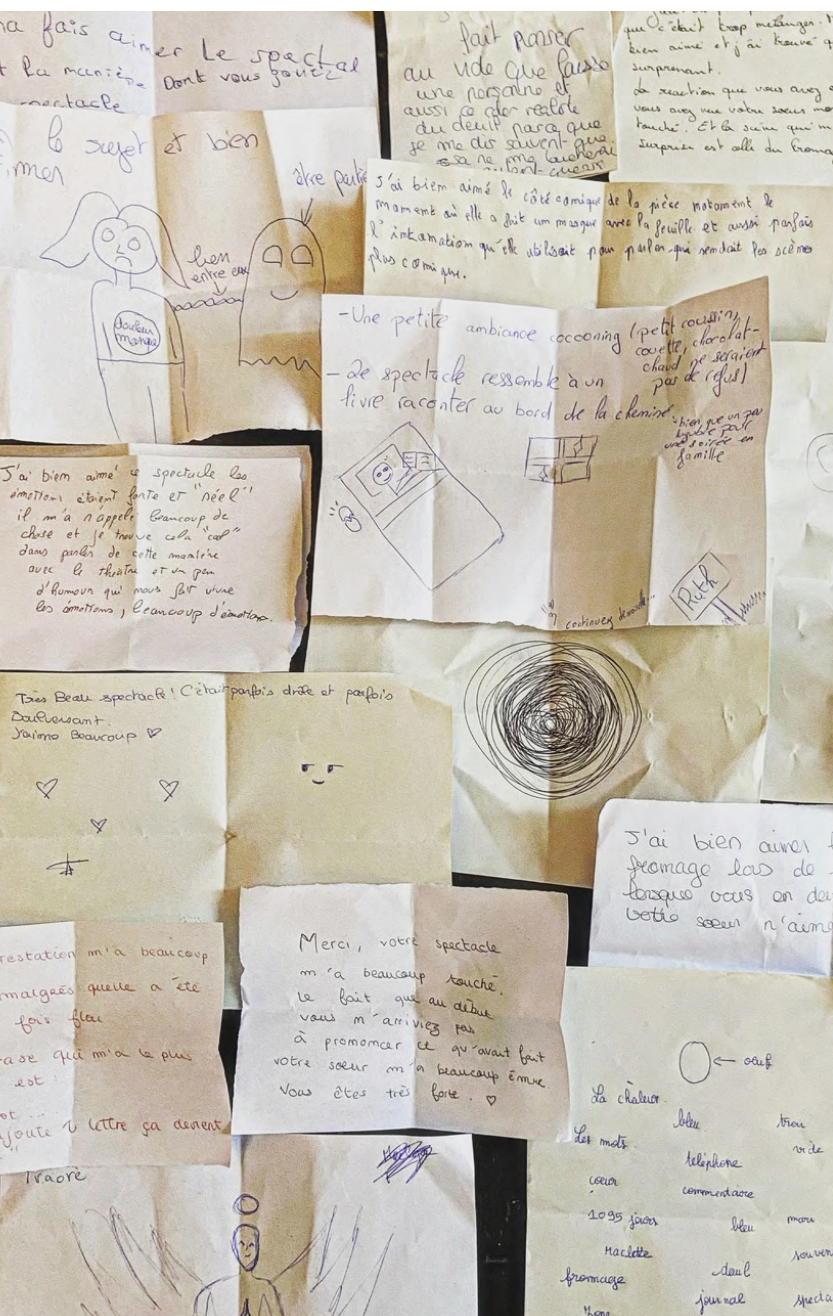
Blog La Grande Oreille, Cristina Marino

Ariane Pawin fait preuve d'une grande sincérité
dans le récit de ce drame intime
et au-delà de son expérience personnelle,
elle met des mots souvent justes et émouvants
sur la façon dont [...] on continue à vivre
avec nos morts et les souvenirs
qu'ils nous laissent pour toujours.

Blog Les Mots passeurs, Nyl

Ariane Pawin nous raconte ce dont on parle
si peu et qui nous touche tous...
En nous racontant son « trou »,
elle nous fait tout en pudeur regarder les nôtres.
Elle touche à l'indicible.
Elle nous amène à panser nos larmes,
les nommer, les regarder avec tendresse.

LYCEENS

Les Mots-TracesPROFESSIONNELS DE SANTÉ
ET STRUCTURES DE SOIN**Olivier Bayle
psychiatre et psychanalyste**

« La qualité du jeu
et les effets de mise en scène,
poétiques et ludiques,
nous décollent de la douleur.
L'histoire personnelle devient spectacle, et
transcende la problématique intime du deuil.
Le sujet, d'une gravité extrême, est transformé
par la magie du théâtre. Grâce à la poésie,
et aussi à une certaine légèreté,
Au-Delà(s) permet au spectateur
de passer de la douleur à la douceur. »

**Hôpital Paul Guiraud
GPT PSY Sud Paris
Dispositif Pass-Age**

« Nous étions un groupe de 4 jeunes
et de 2 accompagnateurs.
Nous avons tout d'abord été surpris
et très touchés par l'authenticité
qui se dégageait de l'artiste.
L'histoire, des plus touchantes, est contée
de façon « impulsive » et « dure » selon
nos jeunes spectateurs (entre 17 et 23 ans).
Certains ont été marqué par la mélancolie
du moment et d'autres se sont rappelés
de durs moments de leur vie.
Nous nous sommes tous reconnus
à un moment dans le vécu de cette femme
qui nous dévoile la folie
de ces moments vécus si difficiles.
Au-Delà(s) nous rappelle ces films si poignants
que nous avons adorés mais que nous ne
voulons pas revoir.
L'expérience fut intense pour tous
et nous avons apprécié
le talent de la conteuse. »

SPECTATEURS

« Avec Au-Delà(s), tu nous plonges
dans l'eau glacée,
et petit à petit tu rajoutes de l'eau chaude.
C'est doux. »

« Les vivants et les morts ensemble.
Ça résonne... »

« Avec l'âme de ta sœur, tu as réveillé
beaucoup d'âmes dans le public. »

« Dur, dru et... délicat. »

« Ariane a su rentrer dans ma propre histoire
et m'y accompagner. »

« Ce qui est magnifique
c'est que vous racontez cinq ans
en une heure. »

La Compagnie la Fausta

La **Compagnie la Fausta** défend la singularité du travail des conteurs et les arts du récit comme une discipline artistique ayant sa place au plateau, dans les théâtres, et n'étant pas uniquement à destination du jeune public.

La compagnie porte des projets qui naissent de **contes merveilleux**, mais aussi de **romans** et de **réécits de vie**.

La magie du conteur est qu'il peut s'emparer de toute matière et la raconter. Elle s'intéresse tout particulièrement au travail d'**oralisation et d'écriture par l'improvisation**, propre aux conteurs : une parole exigeante et toujours en mouvement, ludique et poétique.

Au cœur de son projet : développer le lien si particulier au public que permet l'adresse directe, qui fait du temps du spectacle un espace de rêve, une construction commune d'imaginaire.

Ses créations se déclinent en deux axes principaux :

- **des formes sans technique, spectacles et "tours de contes" : en médiathèques, musées, monuments, établissements scolaires, festivals...**
- **des propositions d'écritures au plateau, où récit, son, lumière et espace participent ensemble à la singularité de l'acte artistique.**

Son premier spectacle au plateau, **Une Nuit à travers la neige** est lauréat 2019 du dispositif **Conteurs au plateau !**. Il a joué, entre autres au **Théâtre des Déchargeurs** à Paris en octobre 2021.

Au-Delà(s), lauréat de la **Bourse d'écriture de la Petite Chartreuse**, est la deuxième création au plateau de la compagnie.

L'ÉQUIPE

ARIANE PAWIN,
écriture, création, interprétation

Ariane Pawin aime raconter **seule en scène**, dans un espace nu. Simplement par sa parole, sa présence, ses silences et son implication corporelle, la conteuse nous plonge au cœur des sensations de ces personnages, d'une parole qui tantôt effleure, tantôt bouscule. Elle crée une parole émotionnelle qui touche à l'intime, en gardant toujours la **gourmandise des mots** et la jubilation des images. Elle cherche la langue propre à chaque histoire : elle adore basculer brusquement d'une **évoocation poétique** tout en délicatesse à la truculence d'une langue loufoque pleine d'humour.

D'abord comédienne, elle se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (**ENSATT**), puis à la **Comédie Française**. Elle joue ensuite dans des spectacles très variés, touchant également à l'improvisation, à la danse, au théâtre d'objet, au chant. Elle anime régulièrement des ateliers théâtre et conte auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Elle est conteuse depuis 2016. Ce qu'elle aime : le **rapport direct et ludique du conteur avec le public, entre invention et spontanéité**. Elle se forme auprès de Muriel Bloch, en expérimentant avec le collectif de l'OGRE, et avec Abbi Patrix, avec qui elle est en compagnonnage artistique de 2018 à 2020.

Spectacles en salle équipée

• **Au-Delà(s)** (création 2023)

• **Une Nuit à travers la neige** (création 2019)

Coproduction : Maison du Conte, Théâtre des Sources.

Soutien : Aide au projet de la DRAC Île-de-France

Presse : *Le Monde.fr* / *L'Œil d'Olivier* / *Un Fauteuil pour l'orchestre*

Teaser : <https://vimeo.com/374520010>

Captation complète :

<https://vimeo.com/780315573> (mot de passe : NuitNeige2020)

Spectacles « tout terrain »

• **Jeune public** : **Peur de quoi ?** (création 2017)

Histoires Filantes (création 2018)

• **Tout public** : **Femme phoque ou homme perdrix ?** (création 2017), **Avant les vampires** (création 2019)

• **Adolescents et adultes** : **Une Nuit à travers la neige** (création 2018), **Au-delà(s)** (création 2022)

Balades contées

Musée d'Orsay, Panthéon, Cinémathèque française, Hyper Festival de la Ville de Paris...

Presse : *Le Monde*, *Télérama*

Elle intègre le **Labo de la Maison du Conte** en 2020, où elle travaille, entre autres, avec Rachid Bouali, Annabelle Sergent et Marien Tillet. C'est lors du compagnonnage et du labo qu'elle commence à travailler des histoires de voyages vers le monde des morts.

Elle crée des spectacles tout public qu'elle tourne en médiathèques et festivals : *Peur de quoi ?*, *Femme phoque ou Homme perdrix*, *Libre comme l'air*,... Elle invente des balades contées en musée et plein air : à la Cinémathèque française à Paris en 2019, à Sedan avec le collectif Front de l'est en 2020, au Panthéon et au Musée d'Orsay depuis 2021.

Elle joue, entre autres, dans les festivals *Chahuts* (Bordeaux), *VOOLP* (Alsace), *Racont'arts* (Orne), *Histoires Communes* (Seine Saint Denis), *Flow* (Hauts-de-Seine).

Elle développe depuis 2018 un travail singulier au plateau, qui mêle **récit et interprétation**.

Elle crée ainsi **Une Nuit à travers la neige**, adaptation de **L'Homme qui rit** de Victor Hugo.

En 2021, elle démarre l'écriture d'**Au-Delà(s)**.

SYLVIE FAIVRE, mise en scène

Dès 14 ans, elle découvre le théâtre et intègre l'une des toutes premières sections A3 Arts Dramatiques qui la mène au Diplôme Universitaire aux Métiers du Spectacle/Théâtre.

En parallèle de son travail de comédienne professionnelle (pour R. Loyon, M. Dubois, J-L. Lagarce...), elle mène ses propres recherches pour sortir du rapport frontal et du 4ème mur. Elle écrit et joue des textes dans les bars, les parcs, les bus, sur une voiture... et elle découvre à 20 ans le monde merveilleux du théâtre de rue ! Elle crée alors la Compagnie Pudding Théâtre avec Christophe Chatelain, spécialisé en Théâtre de Rue, et se consacre à l'écriture et à la dramaturgie. Elle travaille également à la commande à la mise en scène, avec différentes compagnies.

En 2016, elle rencontre le conte... les conteurs ne sont pas tous barbus ni assis au coin du feu ! C'est la surprise... Et les échanges de travail commencent avec notamment Cactus, l'Agence de Géographie Affective ou La Maison du Conte de Chevilly-Larue.

ÉRIC JULOU, lumière

Après s'être échappé de l'industrie, Eric découvre le spectacle vivant en servant sous le drapeau. Dans un premier temps passionné par le son, il se fait rattraper par la lumière. Il fait ses armes comme régisseur général dans plusieurs salles de spectacle avant de retrouver sa liberté et accompagne depuis de nombreux projets artistiques. Ses expériences passées lui permettent une compréhension étendue des différents métiers du spectacle, de la création à l'exploitation. En autodidacte curieux, il investit de son temps à se former afin d'étendre son domaine de compétences. Technicien, mais aussi artiste dans l'âme, il prend tantôt la place d'éclairagiste, mais aussi de conseiller technique afin de servir au mieux les projets qu'il accompagne.

ALBAN GUILLEMOT, son

Il collabore avec différentes compagnies pour lesquelles il accompagne techniquement et artistiquement les créations de spectacles - notamment la compagnie Le cri de l'armoire, la compagnie du veilleur, le Bloffique Théâtre, la Compagnie la Fausta...

Son approche se veut globale autant que possible, travailler avec les autres corps de métiers et apporter son grain de sel à l'écriture le passionne intensément.

Il participe par ailleurs avec d'autres structures (GMVL, CMTRA, Zèbre et la Mouette entre autres) au développement d'installations sonores interactives de "proximité" en lien avec des habitants de différents quartiers populaires.

ADRIEN BOLKO, son

Adrien Bolko est ingénieur du son et musicien. Il travaille en studio d'enregistrement musique pendant 10 ans (Guillaume Tell, Coppélia, L'orchestre National d'Île-De-France). Il est également musicien (claviers/piano) et joue dans différentes formations musicales (Amahji (reggae), Stéphane Boget (Métal Progressif Instrumental), Paulette (Rock alternatif).

Depuis 2019, il travaille avec des groupes de musique en tant qu'ingénieur du son (Album Studio et Live) pour Noolysis (Rock progressif), Madlen Keys (Rock alternatif), Numa (rock progressif).

Il réalise les créations sonores et les régies son et lumière de spectacles de conte et de théâtre : pour Nathalie Loizeau ("Boucle Bleue et les 3 petits cochons tous ronds" "Mémoire d'Écumes), Jean-Baptiste Artigas ("La Chute").

AUDE DESIGAUX, costume

Formée à L'ENSATT (départements Costumier-Coupeur puis Concepteur), elle travaille au théâtre avec les collectifs Os'O, Traverse et, entre autres, les metteurs en scène Valérie Castel-Jordy, Marilyne Fontaine, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Ariane Pawin, Christophe Pertont, Sylvie Peyronnet, Pauline Ribat.

Elle signe des créations costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris et pour la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. En 2020, elle signe les costumes de D'Orphée et Eurydice, mis en scène par Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen.

Elle a travaillé avec de nombreux chorégraphes et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon.

Elle a travaillé également comme chargée de production costumes sur une production de Robert Hossein, et des opéras de Macha Makeïeff, Laurent Pelly.

CHARLOTTE MELLY, dessin (ateliers)

Diplômée de l'école Estienne en graphisme puis de l'Ensatt en scénographie, elle publie son premier roman graphique en 2017, *Blanche la Colérique*. Depuis cette même année elle fait partie du collectif de dessinateurs de Bien, monsieur (faune de la BD alternative - Angoulême - 2018) et du collectif théâtral F71, avec lequel elle développe le dessin en direct au sein de trois spectacles dont *Noire*, roman graphique théâtral, en 2018. En 2020, elle réalise le film *Shivers/Frissons*, aux côtés de Johanny Bert et Magali Mougel. En 2021, elle sort son deuxième roman graphique *Un pays dans le ciel*, avec l'auteur Aïat Favez. En 2022, elle rejoint la compagnie AdVance pour laquelle elle dessine au plateau sur le spectacle *D'elles-mêmes*.

Elle anime très régulièrement des ateliers auprès de divers publics.



Au-Delà(s)

Extraits du texte

Note préliminaire

Le texte présenté ci-dessous est une écriture de plateau. Il s'est construit par des allers-retours permanents entre écriture orale, écriture à la table, et réflexion en profondeur sur la dramaturgie globale.

Il s'est nourrit d'improvisations et d'expérimentations, pour créer une parole toujours en mouvement, toujours au présent.

Les créations sons et lumière font partie intégrante de l'écriture globale du spectacle : des didascalies les indiquent parfois.

L'écriture se tisse à partir de registres de paroles multiples. Chacun donne lieu à des traitements de mise en scène et de jeu différents : changement dans l'adresse public, le niveau de langue, la prosodie et le rythme, le rapport à l'espace et au corps.

La parole est éclatée, fragmentaire, afin que se crée un parallèle entre la forme et le sujet : cet éclatement témoigne du chaos que crée l'irruption de la mort dans la vie.

L'écriture mêle :

- le « Journal du Trou » : le récit du deuil. Il mélange des scènes de vie, en adresse directe, et des « Presque-Poèmes » : une parole éclatée et poétique, qui ressasse et questionne, comme une incursion dans l'inconscient. Ces Presque-Poèmes s'approchent du slam.

- le conte « La Porteuse d'âme », voyage vers le monde des morts construit à partir de motifs de mythologie tzigane. La narration accorde une place prépondérante à la musicalité de la langue : elle joue sur les rythmes et la scansion, les sonorités et la mélodisation ; devient par moment parlé-chanté, pour basculer jusqu'au chant ; l'écrit peine bien entendu à rendre cette dimension de l'écriture.

Prologue

Il y a ces questions – on pourrait les appeler les Questions Pelletées de Glaçons.

Au creux de l'estomac, on en a tous au moins une.

Une de ces questions qui peut surgir n'importe quand avec n'importe qui.

Une question totalement banale et anodine pour tout le monde, sauf pour toi.

Parce que, la tienne, à toi, quand on te la pose...(bouche pelletée de glaçons)

Ma question à moi, c'est : « T'as combien de frères et sœurs ? »

2

Je suis affalée sur mon canapé, emmitouflée dans mon plaid préféré. Début de l'hiver et fin de journée : dehors il fait déjà nuit noire ; toutes les petites lumières de mon salon sont allumées.

De l'autre côté du mur, dans la chambre, mon chéri dort – c'est le roi de la sieste.

Entre mes mains, un conte tzigane que je veux lire depuis plusieurs jours. J'attaque : « C'est une jeune femme, seule, immobile, qui regarde... ».

Mon téléphone sonne. C'est ma mère. Elle m'appelle sans doute pour me confirmer pour la 4ème fois que c'est bien à 19h15 qu'on se retrouve ce soir au restau.

Je prends le téléphone. Je décroche...

3- Coup de poing

- son

silence

4

Je sais pas

Le téléphone colle à mon oreille. La voix de ma mère. Le téléphone pleure dans mon oreille. Les larmes tombent dans mon conduit auditif. Creusent. Trachée. Creusent. poumons. Creusent. Côtes. Creusent. Estomac. Ventre. Larmes acide. Un trou. Un Trou là sur mon ventre

Journal du Trou, jour 2

La Ville

Ce matin-là, on part aux aurores, la nuit encore autour de nous ; on est 5 serrés dans la voiture, le café thermos avalé à la sortie de Paris, les croissants tout chaud engloutis sur le début de l'autoroute. Ca a un petit côté revival des départs en vacances de l'enfance, tous ensemble en route pour le grand voyage.

- Le grand voyage -

On roule les 300 km vers la Ville... La ville dans laquelle on met vraisemblablement les pieds pour la dernière fois.

La Ville – pacte avec moi-même - dont je ne prononcerai plus jamais le nom .

On arrive.

C'est ... très beau : les illuminations de Noël, les guirlandes, les rues pavées ; les gens qui marchent dans les effluves chocolat chaud.

On s'arrête devant le commissariat – dans ces cas cas-là, faut toujours passer au commissariat pour enquête et autopsie. Ma mère, descend seule de la voiture, entre dans le bâtiment. Nous, on attend serré à l'intérieur.

Maintenant on est dans un café avec mes deux frangins. On skype avec ma petite sœur. Ma deuxième sœur. La sœur avec laquelle on peut encore skyper...

La connexion internet est très mauvaise, il y a ses larmes qui dégoulinent sur l'écran en gros pixels.

Maintenant on est dans son appartement, devant sa grande armoire, coude à coude avec ma mère. On l'ouvre. Une flopée de robes nous tombe dessus.

On n'en connaît aucune. On les ôte une à une. On cherche la robe, celle qu'on va donner au commissariat pour qu'elle soit donnée à la morgue pour qu'elle soit donnée à son corps. Au fond, la jaune à grosses fleurs rouges...

Un bruit qui vient de la cuisine. J'y vais.

Mon jumeau a du plâtre collé au poing.

- Je devais avoir 9 ans, j'étais très en colère contre elle, j'avais donné un gros coup de talon contre la porte en contreplaqué. Bris de bois. Un trou...

Maintenant on entre dans l'immense hôpital psychiatrique. Celui où elle est hospitalisé depuis 1 mois. L'un des nombreux où elle a été hospitalisé depuis plus de 10 ans. On entre dans sa chambre à l'hôpital. Celle où elle s'est...

Mon grand frère me passe devant. Il regarde le lit, la table de chevet. Défait les draps retourne le matelas rampe sous le lit désosse la table basse.

C'est le flash d'un mauvais polar américain, quand l'inspecteur cherche la lettre « y'a toujours une lettre ».

Le bureau aseptisé du psychiatre chef de service. Il nous reçoit, avec son accent chantant, pour nous expliquer ; s'excuser ; qu'on porte pas plainte

La phrase, c'est là

La phrase à caractère informatif qui concerne ta sœur quand ils l'ont trouvé.

La phrase

- Accent chantant -

« Elle était bleue. »

Elle était toute bleue.

Son : « Elle était bleue comme le ciel azurée »

(scandé)

Y'a plus que ça

Le dessin d'enfant qu'on voit quand on dit ça

- Ciel bleu soleil trois traits -

Mais c'est d'un corps qu'on parle

Son corps

Sous un drap

Quand on la voit elle est sous un grand drap blanc qui recouvre tout son corps - juste sa tête qui sort en pop-up. Bleue

Où sont les jaunes et rouges de la robe ?

pourtant putain elle était belle la robe pourquoi qu'on la voit pas pourquoi dessus y'a ce drap ?

Ca ressemble à quoi

Dessous ?

Et leur regard à eux

Les trois-là dans la salle avec moi.

Les trois-là dans la morgue avec moi

Heureusement ma grand-mère est plus là pour voir ça

Ils sortent

L'envie de toucher

D'embrasser

De déchiqueter

La masse inerte

Qui repose là.

Quand j'avais vu ma grand-mère, elle avait l'air si petite mais elle

Elle emplie toute la pièce de son absence d'odeur

De sa...

Elle

Moi

Moi dans la salle de la morgue face à elle sur une plaque métallique, comme un énorme plateau de cuisine

Comme une table à fromage

Elle détestait le fromage

Laure détestait le fromage

- Ta mort tu l'as voulue ou pas ? -

Sais pas.

Je sais Aah

Le froid c'est froid ;

Le plus d'odeur,

Le plus là

- Tout plus là -

Après pour ce que c'était toi

Une masse de vide et de dégoût et de refus et de j'veux pas.

Mais pourquoi ?

Pourquoi qu'tas fais ça ?

Pourquoi ?

-

Quand j'aurais 45 ans, je dirigerais une licorne

Pas l'animal, la start-up valorisée à plusieurs milliards de dollars

J'aurais un immense dressing :

Mes 153 tailleurs alignés, tous identiques, tous bleus azurés

(...)

Journal du Trou, Jour 3

Jour de la Glace

Je suis avec mon jumeau, il fait très froid, on retrouve mon père rue de la Gaieté.. Rue de la Gaité... Trois couillons debout au beau milieu de la rue glaciale, très intéressés par l'extrémité de nos chaussures.

Nous : « Ça va papa? »

(Un silence)

« Tiens, je mangerais bien une glace »

Il fonce dans la boutique, ignore le regard interloqué du vendeur, -ben quoi, il mange ce qu'il veut notre père, fiche lui la paix

- ressort avec son cornet coco.

Température extérieure : - 5°.

Mon père, avec bonnet, doudoune, écharpe, mange sa glace.

Journal du Trou jour 10

Noël

C'est une maison qui sent l'excitation. C'est la maison de ma mère, où on fête Noël depuis des années. Lui, l'enfant, mon neveu, le fils de mon grand frère : il court dans tous les sens. Va déterrer les boules de Noël les plus kitsch. Plus y'a de doré, plus il rit. Il tourne autour du grand sapin installé près de la cheminée, s'arrête une seconde pour gober d'un air radieux une des saucisses de cocktail posée sur la table basse, et : un père Noël qui fait de la lumière !

C'est un môme d'un an et demi qui fête Noël pour la première fois. Personne ne le dit, mais qu'est-ce qu'on est putain de foutrement content qu'ils soit là. Personne ne le dit mais c'est lui qui de ses minuscules bras de 20 centimètres fait tenir tous les fils des corps déglingués de la famille rassemblée là.

Sur la table de la cuisine, la pâte sablée étalée. « Arme à la main ! » : avec l'emporte-pièce. Il découpe. Clic. Clic

-

On parle toujours de tsunami, de raz de marée. Mais c'est pas quelque chose qui vient de l'extérieur, c'est quelque chose qu'on t'enlève. C'est un emporte-pièce : tu le plaques sur le ventre, tu fais le petit mouvement précis, et tu te retrouves avec un trou à travers lequel tes mains peuvent se faire coucou.

Quelle est la forme de l'emporte-pièce ?

-

On trinque. On mange. On lui raconte des histoires, légères comme les bulles qui s'échappent des verres. Dans le fond de la pièce, la grande pendule sonne 8 coups. Ma belle-sœur prend l'enfant dans ses bras, sort de la pièce.

Nous, les autres, on est face à la cheminée. On regarde le feu

On écoute les bruits de pas de ma belle-sœur qui, avec l'enfant, monte l'escalier.

On regarde le feu

On écoute les bruits de pas de ma belle-sœur qui, avec l'enfant, marche sur le palier au-dessus de nos têtes.

On regarde le feu

On écoute... plus rien

Son : « Elle était bleue comme le ciel azurée »

Son visage sort du feu. Autour du cou, l'écharpe qui lui a servi à... Les traces sur le visages...

On va se coucher

(...)

Journal du Trou Jour 365

J'ai plus de souvenirs d'enfance.

Les souvenirs d'enfance, ce sont des souvenirs où elle est là.

Ça fait partie des endroits de ma vie qui sont censurés, zones interdites entourées de rubalises et de panneaux «Attention danger».

Sa mort n'attaque pas seulement mon présent, mais aussi mon passé

J'ai plus de mots

(...)

Journal du Trou Jour 730

Anniversaire...

On boit un chocolat chaud brûlant avec ma mère. Rue de la Gaité... Encore. « Tu en à toi, des souvenirs joyeux d'elle ? » demande ma mère. « Maman. Bien sûr. Évidemment»

Je rentre chez moi. C'est comme si on t'enfourrait une pelletée de glaçons sans l'œsophage.

Comment on récupère des mots?

(...)

Comment on récupère des mots

ca s'achète où ?

Ca s'achète ou des mots ?

Des mots. MOT. Si tu rajoute une lettre à mot...

Les mots de la m...

Mes mots de la M

C'est une histoire

C'est ce conte que je lisais le jour où...

Combien de fois je l'ai relu depuis ?

(conte)

C'est une jeune femme seule, immobile, qui regarde son bien-aimé mort.

Elle accomplit tous les rituels.

Elle le lave et l'enterre pour purifier son âme.

Elle brûle ses affaires pour réchauffer son âme.

Elle ouvre la fenêtre pour libérer son âme. Fait un nid de laine pour reposer son âme.

Il y a un dernier rituel : donner un verre de lait au mort.

Quand on naît, c'est le lait de la mère qui nous fait grandir. Quand on meurt c'est le lait des vivants qui nous permet d'aller jusqu'au monde des morts.

Mais du lait l'en a pas, elle est si pauvre elle n'a rien. Alors elle place sur la tombe un verre avec du rien.

Une semaine passe. L'âme revient la voir.

Chanté « Tu m'a donné une sépulture

Mais pas de lait

Enterré, lavé, brûlé.

Mais pas de lait.

Va, part toi-même là-bas.

Porte mon âme dans l'au-delà »

L'âme devient un œuf. La jeune femme prend l'œuf.

Elle part.

Elle marche.

Devant elle, une montagne tellement haute que le sommet se perd dans une mer de nuages. Elle grimpe.

Au soir, devant elle, une vieille femme, chargée d'un sac si lourd qu'à chaque pas son menton racle la pente.

« Laissez-moi vous aider ». La vieille femme lui tend le sac.

Il est léger comme une plume.

« Qu'est qu'il y a dans votre sac ?

- Dans mon sac, les âmes des enfants morts nés que je porte dans le monde des morts. Les âmes des enfant, c'est léger.

Mais le chagrin de parents, lui, il pèse »

La jeune femme, chargée du sac, marche. Oui, ça pèse...

Les deux grimpent.

A la nuit tombée : la vieille récupère le sac, l'ouvre. Les âmes des enfants s'envolent comme des cascades de rire.

« Moi, j'ai terminé. Toi, tu dois continuer. Tiens, prends cette besace ». La vieille s'en va.

La jeune repart.